

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21688 - 80ÈME ANNÉE

Ce 3 novembre au cimetière du Père Lafosse à Saint-Louis

Hommage aux ancêtres des Réunionnais morts sans sépulture



A l'initiative du Comité de pilotage, un hommage a été rendu ce 3 novembre aux ancêtres des Réunionnais morts sans sépulture. Il eut lieu au cimetière du Père Lafosse au Gol à Saint-Louis, là où eut lieu en 2009 la première cérémonie destinée à saluer en particulier la mémoire des victimes de l'esclavage à La Réunion. Depuis, cet hommage s'y perpétue chaque année.

Cela fait maintenant 15 ans qu'eut lieu au cimetière du Père Lafosse au Gol le premier hommage aux Réunionnais morts sans sépulture. Ce 31 octobre 2009, une stèle avait été dressée et de nombreuses fleurs déposées. C'était une initiative de la Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise, quand Paul Vergès était président de la Région Réunion.

Depuis cette date, chaque année à l'initiative de militants, cette cérémonie est devenue une tradition. La célébration eut lieu ce 3 novembre.

Elle était organisée cette année par le Comité de pilotage. Cette organisation comprend notamment des militants du PCR comme Marie Ghislaine Cataye, François Valéama et Jean Michel Folio, ainsi que des personnes qui ne sont pas membres du Parti, comme Rémy Bourgone.

Une centaine de personnes avait répondu à l'invitation du Comité de pilotage. Des militants étaient venus de plusieurs sections PCR. Le secrétariat du PCR était notamment représenté par Ary Yée Chong Tchi Kan et Johnny Bacary Lagrange.

Un moment de recueillement, des discours et du maloya ont ponctué cet événement. Rézonans



Maloya et Danyel Waro ont ainsi joué de la musique traditionnelle réunionnaise.

Comme le 31 octobre à Sainte-Suzanne, l'hommage d'hier au cimetière du Père Lafosse donne un coup de projecteur sur la partie la plus longue et pourtant la moins connue de l'histoire de La Réunion, celle de l'esclavage. Durant cette période, nombre de victimes de ce crime contre l'humanité furent enterrées à la va-vite, sans tombeau. C'est pour leur rendre hommage qu'a été créé cette cérémonie. C'est un moment de recueillement et de réappropriation de notre histoire.

M.M.



Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
80e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

L'urgence de protéger les Réunionnais de la crise climatique

Le sud-est de l'Espagne a été touché par de fortes pluies. Elles sont à l'origine de brusques inondations qui ont été à l'origine de plus de 200 morts. L'aménagement du territoire de ce secteur n'a pas été pensé en prévision d'un tel événement.

Ce genre de phénomène est favorisé par la crise climatique provoquée par le capitalisme. L'atmosphère se réchauffe, elle peut contenir un volume plus important de vapeur d'eau. Cela signifie un volume d'eau plus important qui s'abat sur le sol. Ceci a déjà été observé dans d'autres pays qui font partie du club des pollueurs historiques de l'atmosphère, tels que l'Australie.

La Réunion a contribué de manière très marginale à la crise climatique causée par l'accumulation rapide dans l'atmosphère de gaz à effet de serre, conséquence de la course au profit des capitalistes.

Mais elle est bien plus exposée aux phénomènes climatiques extrêmes que ces pollueurs historique. Notre île se situe sur la trajectoire des cyclones. Les dégâts peuvent être amplifiés par le relief. Les plus grandes villes sont construites sur une étroite bande littorale, entre l'océan dont le niveau ne cesse de monter, et les montagnes qui abritent de nombreux lits de ravine. Ces ravines se gonflent en cas de forte pluie.

Saint-Leu rayée de la carte en 1948

Les plus anciens ont encore en mémoire la catastrophe de 1948 à Saint-Leu. Le passage du cyclone avait entraîné la crue des ravines. Mais l'eau ne pouvait plus s'écouler dans l'océan en raison de la houle cyclonique. Le résultat fut le suivant : toute la ville de Saint-Leu fut transformée en lit de rivière. Des centaines de personnes furent disparues.

Des enseignements furent tirés pendant quelques décennies : les principaux équipements allaient être construits en hauteur. Ce fut le cas notamment du lycée de Stella, des collèges de Piton Saint-Leu et de la Pointe des châteaux. Mais avec le temps, le principe de précaution s'est atténué. Le littoral a été bétonné par des propriétaires privés, et la nouvelle médianthèque est construite sur le front de mer.

A Saint-Denis, le quartier de la Trinité et celui du Buto ont été construits dans le lit majeur d'une rivière. Il reste à espérer que la canalisation des cours d'eau sera suffisante en cas de cyclone intense.

Le danger plus grand qu'en 1948

Par rapport à 1948, le danger couru par la population des villes du littoral est plus important. En effet, la zone du littoral à mi-hauteur a été largement investie par les promoteurs immobiliers. A la place des champs de canne à sucre, des lotissements ont poussé. Le goudron et le béton ont remplacé la terre qui absorbait l'eau de pluie. Le ruissellement sera forcément plus important.

Dans ces conditions, il est important d'anticiper pour protéger la population. Le dernier bulletin de l'Organisation météorologique mondiale est sans équivoque. Le niveau de concentration actuel du CO2 dans l'atmosphère correspond à un niveau de la mer 10 à 20 mètres plus haut qu'aujourd'hui. Cela veut dire que le niveau de la mer ne va cesser de monter pendant encore plusieurs générations.

Autrement dit, il est nécessaire d'avoir à l'idée que tôt ou tard, il faudra abandonner les villes du littoral pour vivre en hauteur, à moins d'entourer La Réunion par une digue étanche d'au moins 10 mètres de haut. Cela signifie commencer à construire dès maintenant des villes nouvelles en hauteur. Ce sont des investissements importants.

Le littoral concentre toujours les investissements les plus importants

Malheureusement, les investissements publics les plus importants se font toujours dans la région littorale. Par exemple, au moins 800 millions d'euros seront dépensés pour tenter de terminer la demi-route en mer léguée par Didier Robert et ses complices. Des sommes importantes sont également dépensées pour moderniser un aéroport qui sera un jour sous l'eau. Le bétonnage du littoral continue.

La génération actuelle des décideurs a un avantage considérable sur ces prédécesseurs. Il a en main toutes les prévisions qui disent précisément ce qu'il va se passer. Cette génération de décideur a donc le temps d'agir pour protéger la population, mais à condition qu'elle en fasse une priorité. A La Réunion, 24 maires et 2 présidents de collectivité ordonnent 4,5 milliards d'euros de dépenses par an. Avec une telle somme à disposition, il y a de quoi agir pour protéger la population.

Espérons que la prise de conscience interviendra avant qu'un cyclone ne soit à l'origine de centaines de morts à La Réunion.

Oté

In sèl Lékritir pou la lang kréol rényoné ? Akoz pa !

Mézami in lang, sa néna bonpé zizaz : li ansèrv pou kozé, li ansèrv pou lir, li ansèrv galman pou ékri... Pou son zizaz — pa toute mé kant mèm in pé — i fo fé in lékritir, pars boudikonte in lékritir sa i pèrmète fé bonpé zafèr an pliss ké lo sinp l'oralité.

Mé pétète zot va dir in lékritir in lang sa i anserv pa arien si l'oralité i sifi pou li : shanté, rakonté, diskité... mé ékri in lang sé aporte pliss la rishèss pou li ké dann son sinp l'oralité. Sirésèrtin si wi ékri in tèks, wi pé roékrir ali é anrishi ali firamézir ziska ké wi done ali in sanss wi vé done ali, in form galman wi vé done ali, in rishèss wi vé aporte pou li.

Si ni pran in fonnkèr, promyé foi i ékri ali, li néna son kalité, épi son défo, mé si wi ékri ali in dézyèm kou pétète wi gingn mète pliss la mizik dodan, in méyèr form, in konténi pli gayar... La mi parl fonnkèr, mé mi pé anparl ossi kékshoz pli long... I vo myé ékri sa plito ké tienbo toussa dann son tête pou korijé, pou amélyoré firamézir kaziman in missyon inpossib.

Sé pou sa, sanm pou mwin i vo myé pou ékri dann in lang, ni koné lékritir lang-la. In pé va di la grafi, mé la grafi la pa san pour san lékritir la lang. Lékritir pou mwin sé pliské la grafi... shak foi mi ékri in tèks dann kréol rényoné mi ansèrv in lékritir i obliz pa mwin kass mon tête pou invante in zoutiy é la fasson ansèrv zoutiye la

konm mwin téi fé étan jenn-jan avan l'avé in bon lékritir.

Noute problèm la pa ké nou na pwin lékritir mé nou néna tro d'lékritir. Sa i prouv nout zénération, épi sète apré, é sète apré ankor la bien travaye é si ni di néna kat lékritir sa i vé dir demoune la kass la tête plizyèr foi pou travaye in lékritir-la prèv sé in n'afèr sak i ékri dann noute lang la bien bézwin.

Astèr si ni di : alon fé in sèl lékritir. Sirésèrtin toulmoune lé riskab pa z'ète dakor. Poitan opliss i sava, opliss — si i baz dsi bann sondaz mwin la antann parlé — néna plizanpliss rényoné i panss i fo ni ékri dann noute lang é pétète bann nouvo l'ékrivin-lékrivène, i yèmré néna in sèl lékritir pou zot ossi larg la soss dedan.

Mézami si nou lé dann in sityasion konmsa, la pa pars nou la pa rofléshi assé, mé plito pars nou la fine rofléshi in takon dopi dé z'ané dé z'ané. Zordi mi panss nou lé bon pou koupe la lign san tardé. La pa pou lé z'inn ou lé z'ot kapitilé mé pou shakinn fé lo pa k'i fo pou ariv o bi.

A bon antandèr salu !

Justin